

En famille S



n° 7

ÉDITORIAL

Apprivoiser l'espérance

Pâques ! Livré à la férocité des hommes, le Christ est mort crucifié sur une croix. Quelle espérance reste-t-il à ceux qui l'ont aimé et suivi jusque-là ? Le 3ème jour, au petit matin, des femmes courent au tombeau. 2000 ans après, comme elles, nous restons bouche bée : la pierre est roulée, la tombe est désormais ouverte et vide. « *Mort, où est ta victoire ?* »

Le Ressuscité de Pâques vient, en douceur, nous aider à traverser nos épreuves.

L'actualité est grave : la guerre à nos portes, la famine dans les pays pauvres, le Covid toujours là. Deuils, solitude, précarité, maladies... chacun se débrouille avec son mauvais moral. La campagne électorale a-t-elle ramené l'espoir ?

Dans nos familles, pourtant, plus haut que les soucis, brille le soleil de l'amour. Il y a des petites et des grandes espérances, mais reconnaissons-le : l'espoir nous fait tous vivre.

Ce numéro témoigne de trois formes d'espérance :

- ◆ Celle de ceux qui traversent une grande épreuve personnelle ou collective. Des grands souffrants, il y en a parmi nous.
- ◆ L'espérance des commencements. Les enfants, les ados se projettent avec fougue dans l'avenir. Ils y croient, eux ! même s'ils reconnaissent avec lucidité que rien n'est facile.
- ◆ La force d'âme de ceux qui ne se résignent pas au malheur des autres ni à la dégradation de la planète. Ceux-là s'engagent professionnellement ou bénévolement dans des actions de solidarité. Leur enthousiasme contagieux fait un bien fou.

Et puis, il y a la brutale invasion de l'Ukraine. Depuis 75 ans, l'Europe ne s'est-elle pas illusionnée, habituée à la paix ? Les conflits se déroulaient « ailleurs », en Syrie, en Irak, au Soudan, en Afghanistan, mais pas chez nous. On s'est cru surprotégés, vaccinés contre le virus de la guerre. Et voilà que tout est brusquement remis en cause.

Pâques 2022

Tenir l'espérance



Parmi nous, deux paroissiennes : l'une est russe, l'autre ukrainienne, toutes les deux chrétiennes. Nous écouterons, dans les premières pages, leur douleur et leur difficile espérance.

L'espérance n'est facile pour personne. En parler naïvement avec des bons sentiments peut la caricaturer. Laissons-nous surprendre ici par le courage des témoignages confiés sans langue de bois, avec une sincérité bouleversante.

Merci aux 23 contributeurs de nos quartiers, de tous âges, qui se sont exprimés. Ils comptent sur nous. Ecrivons-leur nos réactions. Un texto, un mail, un signe d'amitié... pour prolonger la conversation et partager, à notre tour, ce qui nous fait espérer.

Sainte Pâque à tous !

Le comité de rédaction :

Thierry et Fabienne, Florence et Edmond,
Laurence, Brigitte, Pierre et Isabelle,
Louis-Marie, p. Claudy, et Isabelle.

On ne se sauve pas tout seul !

Une page RÉFLEXION

Les poètes chantent l'espérance.

Les théologiens l'étudient.

Les chrétiens essaient de la vivre.

Une légende grecque raconte que les dieux avaient enfermé tous les maux de l'humanité dans un coffret. Il ne fallait pas l'ouvrir. Il fut ouvert. Tous les malheurs s'en échappèrent. Il ne resta plus au fond du coffret, trop tard refermé, que l'espérance pour tenter de vivre. Est-ce encore trop optimiste ?



Car, selon saint Paul, les païens n'ont ni espérance ni Dieu en ce monde. Il ne leur reste que le courage stoïcien et sans espoir face aux épreuves, la mort étant le seul avenir de l'homme. Staline ne disait-il pas au général de Gaulle ¹ : « Après tout, il n'y a que la mort qui gagne. » Comme le disait aussi un autre stratège, Guillaume de Nassau : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. »

Qui nous consolera ?

Nous avons tous été confrontés très tôt à la crainte ou au surgissement de la mort: celle d'amis, de parents, du conjoint, voire d'un enfant. Nous nous heurtons-là au mal absolu. Nous savons d'expérience que les paroles de consolation, si sincères soient-elles, nous laissent seuls dans notre détresse profonde et incommunicable. Or, « l'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. ² »

Personne n'est créé pour la mort

Mais sommes-nous encore capables d'espérer, et qui nous en donnera les raisons ? « À l'homme qui vit dans un temps qui le mène à la mort, les paroles [...] de Jésus disent qu'il s'agit là d'un temps pré-pascal, d'un être *vers* la mort qui n'est pas un être *pour* la mort. Ceux qui font mémoire du Ressuscité demeurent des mortels. Mais, dans leur acte de mémoire, ils apprennent que leur destin est lié au sien. Leur foi en quelque sorte les *contraint* à l'espérance. ³ »

Une espérance en acte pour le salut de tous

Cette espérance pousse les chrétiens à surmonter leur détresse par l'engagement dans la vie sociale et ecclésiale, en s'appuyant sur la grâce du Dieu trinitaire. L'espérance ne concerne pas seulement notre salut individuel : « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver », chantait-on avant le concile Vatican II. Non ! Écoutons le père Jean Daniélou. ⁴

« L'espérance porte essentiellement sur les grandes actions de Dieu concernant la création entière. Elle est l'attente de la Parousie, [de la venue du Seigneur], qui viendra apporter à l'histoire son achèvement. Elle porte ainsi sur le destin de l'humanité entière. C'est le salut du monde que nous attendons. [...] En réalité l'espérance porte sur le salut de tous les hommes – et c'est seulement dans la mesure où je suis englobé en eux qu'elle porte sur moi. [...] " On peut espérer pour autrui quand on lui est uni par l'amour " dit saint Thomas d'Aquin. La vraie espérance est animée par la charité. Et le tragique de l'espérance, c'est l'angoisse du salut de l'autre. [...] L'objet de l'espérance est proprement le destin total du monde et de l'humanité. »



Bernard PÉNISSON

¹ *Mémoires de guerre. Le salut*, 1959, p. 78

² *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992, n° 1817, p. 384

³ Jean-Yves Lacoste, *Dictionnaire critique de théologie*, 1998, p. 403

⁴ Jean Daniélou, *Essai sur le mystère de l'Histoire*, 1953, p. 340-341.

Dans le pire, il reste de l'espoir

Ukrainienne, Iryna est l'épouse d'Emmanuel Brémand. Horrifiés par le désastre de la guerre, ses beaux-parents, Michel et Maité, ont suscité un grand élan de solidarité dans la paroisse. Le dimanche des Rameaux, en fin de célébration, en notre nom à tous, le père Claudy a traversé l'assemblée pour offrir à Iryna un rameau d'olivier. Elle accepte de nous partager un peu ce qu'elle vit et ressent avec douleur, dans le chaos actuel.



Je suis née en

Ukraine, au sud du pays. Depuis 8 ans, je suis en France, mais ma famille vit toujours là-bas. De nature très réservée, au début je n'envisageais pas de parler de mes sentiments, mais je sens un tel soutien et une telle solidarité de la part de la paroisse, que j'ose



maintenant vous partager mes craintes et mes espérances.

L'invasion brutale de l'Ukraine par les forces russes n'a été une surprise ni pour moi ni pour la plupart de la population : depuis plusieurs années je suis les événements et l'état d'esprit en Russie. Je connais très bien leur propagande anti-ukrainienne. On peut en discuter éternellement : est-ce la population de la Russie qui est manipulée par son gouvernement, ou est-ce le pouvoir qui exprime les attentes de son peuple ? Mais le résultat est le même : l'armée russe raye l'Ukraine de la carte de monde et 71 % des Russes l'acclament. Y compris des membres de ma famille qui vivent en Russie. J'ai arrêté toute communication et toute relation avec eux, car nous n'avons plus rien en commun pour l'avenir. Je ne les juge pas. Mais je n'ai plus d'espoir pour ce peuple.

Ma famille vit là-bas

C'est encore plus dur pour mes parents qui ont vécu une grande partie de leur vie en croyant au mythe soviétique des trois nations-sœurs : Ukraine-Russie-Biélorussie. Un mythe définitivement brisé le 24 février 2022...

Cette guerre n'a pas changé la réalité : la Russie tente d'annexer l'Ukraine, d'effacer son histoire, sa culture et même son nom depuis le 17^{ème} siècle. La guerre a simplement changé notre perception de cette réalité.

Toute sa vie ma mère a été russophone, mais le jour où les troupes russes sont entrées dans sa ville, à 66 ans elle a abandonné sa langue maternelle, devenue la langue de l'ennemi, pour parler l'ukrainien.

Il y a 3 semaines mon père n'avait pas peur et voulait rester à tout prix chez lui pour protéger sa maison et son bien. Mais aujourd'hui, à 70 ans, après avoir vu les désastres provoqués chez lui par le « monde russe » venu soi-disant « sauver » les Ukrainiens des Ukrainiens, il est prêt à être déraciné et à partir. Malheureusement il n'est pas possible pour mes parents de partir car depuis les premiers jours de la guerre leur ville et leur région sont occupées par l'armée russe. Outre les horreurs inhérentes à la guerre, les habitants subissent les « frappes » de propagande, qui reposent sur des mensonges permanents. Les Russes essaient tantôt les fausses promesses dans l'espoir de les endormir, tantôt la violence pour leur faire peur et les dominer. Malgré la pression, la plupart de la population résiste à l'ennemi, refuse la collaboration et même continue à descendre dans la rue pour manifester sa fidélité à l'Ukraine. Mais la ville de mes parents se situe dans un endroit stratégiquement trop important et personne ne doute que l'enfer déjà subi par plusieurs villes ukrainiennes va inévitablement advenir chez nous. Comme si tous les habitants, y compris ma famille, étaient condamnés à mort. La question n'est pas de savoir « si » cela va arriver, mais « quand »...

Comment ne pas désespérer ?

En réalité, je me mets à espérer quand il n'y plus d'action possible. Je ne peux pas arrêter Poutine, je ne peux pas tirer de missiles, mais je peux au moins espérer. Mon frère est militaire, il se bat au front. Je me dis que je lui ai peut-être parlé pour la dernière fois. Je ne peux absolument rien pour lui. La seule chose que je peux faire dans mon impuissance, c'est de prier pour lui toutes les nuits, en espérant très fort qu'il reviendra...

Je ne veux pas me laisser aller à l'émotion, c'est la raison qui permet d'agir. Espérer la paix ? Quelle paix ? Nous, on sait bien que juste stopper la guerre et revenir aux frontières arbitraires de 2014 n'est pas la victoire, les

Russes se retireront le temps de se réarmer, puis ils reviendront terminer leur besoin. Difficile de garder un espoir... Cependant, j'y arrive quand même !



Mon espoir c'est le peuple ukrainien.

Chaque jour, partout en Ukraine, on découvre des actes héroïques, réalisés par des militaires, des volontaires, des civils. Les préjugés soviétiques qui veulent que nous ne soyons que des « *petites personnes* » incapables de changer la réalité quotidienne ou politique ont définitivement disparu. Le peuple d'Ukraine est debout, il a conscience d'avoir son destin entre les mains, il ne se sent plus impuissant, il se bat, il résiste, il a pris confiance en lui.

En ce moment les Ukrainiens sont tous derrière leur président, **Volodymyr Zelensky**, qui a évolué en très peu de temps, passant de quelqu'un qui a cherché sans arrêt « la paix dans les yeux de Poutine » à une personne forte et héroïque. C'est notre peuple qui l'a

changé et c'est lui maintenant, par son exemple, son audace, ses discours, son patriotisme qui donne au peuple du courage. Bien sûr, certaines de ses décisions étaient critiquées avant la guerre, certaines seront critiquées après. Mais jusqu'à la victoire, on oublie toutes les querelles politiques internes qui nous divisaient, et on fait bloc, avec un seul objectif : gagner notre liberté. Voilà. La victoire, la reconstruction du pays, c'est ça notre espérance.

Merci infiniment à la communauté pour votre attention à la guerre en Ukraine, pour votre soutien, pour votre aide : c'est très important pour nous et pour notre pays !

Iryna BRÉMAND



Association <https://ukrainelibre.org>
18 rue de Magenta, à Poitiers.

Dons en argent :

https://don.secours-catholique.org/urgence_ukraine/~mon-don

Espérer l'unité, la réconciliation...

Sofia est d'origine russe. Venue à Bordeaux en 2006 pour ses études, elle a connu Stanislas et a décidé de rester en France. Le couple s'est marié et a aujourd'hui quatre enfants. Attirés par les « petits disciples de Jésus » et par la chorale, ils fréquentent sainte Thérèse depuis quelques mois.

Il y a trois ans, Sofia a acquis la double nationalité. Dès le début de la guerre, elle a téléphoné à Iryna pour lui manifester sa solidarité. A son tour, elle tient à dire sa douleur, son cœur déchiré entre les deux cultures, russes et ukrainiennes et ... son espérance. « Ça me fait du bien de parler. C'est incontournable, je ne peux pas faire comme si de rien n'était. »



Mon histoire remonte à longtemps. Ma grand-mère paternelle est née en 1923 à Kharkiv, en Ukraine soviétique. Le soir du 22 juin 1941, alors qu'elle rentrait d'un bal avec des amis pour fêter le bac, elle entend à la radio qu'Hitler a attaqué l'Union soviétique et que les chars allemands sont aux portes de Kiev. Son père (mon arrière-grand-père) était intendant à l'usine aéronautique de Kharkiv qui fabriquait des avions, il a été chargé d'évacuer l'usine vers l'Est, en Oural. A 18 ans, ma grand-mère a donc dû fuir sa terre natale. Elle a connu des mois de galère, un exode terrible sur les routes, dans l'insécurité et la misère. Elle s'est engagée dans l'armée comme mécanicienne et elle avançait avec les soldats au fur et à mesure que le pays se libérait des nazis. C'est ainsi qu'elle a atteint Riga, en Lituanie, où elle a participé à la restauration des bâtiments de la ville. Après, elle a fait des études d'ingénieur et est revenue à 23 ans à Kharkiv qui était totalement détruite. Tout était à refaire. Quand elle a rencontré mon grand-père, la paix était revenue. Mais que voulait dire « vivre » pour cette jeune-femme traumatisée à vie ? Elle ne pouvait qu'être habitée par l'espérance du « *Jamais plus !* »

C'est mon grand-père paternel qui m'a initiée, petite fille, à la foi chrétienne. J'avais 6 ou 7 ans, je n'étais pas baptisée. Il m'emmenait aux offices orthodoxes, et je me souviens des icônes, de la beauté des chants. Il était issu d'une longue lignée de prêtres orthodoxes. Son père, (mon autre arrière-grand-père) a été le dernier prêtre de cette lignée. Arrêté en 1938, il a été déporté au Kazakhstan, il avait 70 ans et il est mort dans un camp, dans des conditions effroyables. L'Union soviétique combattait la foi.

Mes grands-parents se sont installés ensuite à Gorki, sur la Volga. Mon père est né en 1963. Il a grandi là-bas, mais a toujours gardé beaucoup d'attaches sentimentales avec Kharkiv et la terre d'Ukraine, qu'il appelle son peuple frère. Moi, je suis née à saint Pétersbourg où j'ai grandi et fait mes études. Mes parents y sont toujours. Mais nous avons continué longtemps à aller en vacances à Kharkiv.

Je sais que beaucoup d'ukrainiens se sentent méprisés par les russes, moi, je n'ai jamais ressenti cette condescendance chez ma grand-mère, jamais. Petite, elle me chantait des chansons et des contes ukrainiennes, je n'ai jamais eu la perception d'une sous-culture. La guerre actuelle a beau mettre à nu des complexes de part et d'autre, j'aime cette terre. Ses traditions font partie de moi.

Ma famille se déchire

Maman est originaire de Sibérie et n'a aucun lien familial avec l'Ukraine. Enfant, elle allait parfois en vacances en Crimée, c'est tout. C'est mon père qui lui a fait découvrir l'Ukraine. Aujourd'hui, mes parents ont une façon radicalement opposée de voir la guerre. J'essaie de prendre du recul et je prie pour que chacun puisse se réconcilier avec l'autre, je prie surtout pour que maman ouvre les yeux. Dans un débat normal, les points de vue peuvent être nuancés. Mais là, il faut choisir son camp. Je pense que maman se trompe, elle est aveuglée par l'idéologie prônée par le Kremlin. C'est une guerre entre deux visions du monde. Je rejoins Iryna dans son amour de la liberté. Mais Iryna doit savoir qu'en Russie, il y a des gens qui résistent à Poutine. Simplement, il fait régner la terreur et étouffe la liberté d'expression. La propagande est redoutable et fait beaucoup de dégâts. J'ai beau montrer à Maman des photos de villes détruites, des cadavres au bord des routes, elle dit, comme l'ambassadeur russe à Paris, que c'est de la mise en scène. Comment peut-elle être si naïve et croire les yeux fermés la propagande officielle sans aucun esprit critique ? Je n'arrive pas à comprendre qu'autant de cynisme cohabite en elle avec sa douceur et sa charité. Actuellement, elle se donne sans compter à une amie atteinte d'un cancer. Ce paradoxe est pour moi incompréhensible.

Mon père, lui, se sent prisonnier dans son propre pays. Il a peur de manifester, mais sa désapprobation et sa colère sont énormes, sa souffrance aussi. Mes parents arrivent péniblement à un consensus en évitant le sujet qui fâche.

Parfois, papa pique une crise et hurle contre l'oppression. Maman cherche du soutien ailleurs. Comme elle a pris sa retraite, elle fait des allers-retours à Moscou où elle retrouve mon petit frère qui étudie encore là-bas. Papa lui, reste travailler à saint Pétersbourg. Cette distance lui permet de ne pas exploser. Maman reste déstabilisée, seule dans son délire.



« Que tous soient UN » !

Mon prénom « Sofia » veut dire en grec « sagesse de Dieu ». Quand j'étais petite, j'avais sur ma table de nuit une icône de sainte Sophie entourée de ses trois filles : la foi, l'espérance et la charité. L'espérance m'a donc accompagnée toute ma vie. C'est elle qui me permet de ne pas sombrer dans les idées déprimantes. Au point où on est, cela ne peut qu'aller mieux.

Mais j'ai peur de ne pas revoir mes parents et qu'ils ne voient pas leurs petits-enfants grandir. A la maison, je m'adresse en russe à mes 4 enfants. L'aîné, Constantin, huit ans, me répond parfois en russe pour me faire plaisir. Ils comprennent tout mais ils me répondent en français. Je veux leur faire comprendre en tout cas, que nos deux origines ne sont pas en contradiction. Le Kremlin cherche à diviser le monde, il s'oppose frontalement à l'Occident, se pose en seul gardien des valeurs, de la Tradition par opposition à l'Occident qu'il accuse de décadence. Mais cette vision des choses est simpliste et dangereuse, tellement loin de la vérité. Je suis la démonstration vivante d'une réconciliation possible entre les deux mondes. C'est ce que je veux apprendre à nos enfants. Cette impossible unité, je l'espérerai jusqu'à la fin de ma vie.

Alors, vivement que cette guerre s'arrête, que les gens qui souffrent retrouvent la paix. Cette violence n'a aucun sens. Chaque personne, chaque pays doit pouvoir décider librement ce qu'il veut.

Les ukrainiens ont goûté à la liberté, quelque chose de nouveau est né en eux, ils ne reviendront plus en arrière.

J'espère que ce vent de liberté soufflera jusqu'en Biélorussie et plus loin encore, qu'il donnera une impulsion à tous les pays limitrophes. Jusque chez nous.



Sofia PHILIPPE

Vieillir seule au-milieu des épreuves

Geneviève Poilblanc a 87 ans. Elle habite à Biard, à deux pas de l'église. A la sortie d'une messe du vendredi, Isabelle lui demande si elle accepte de participer au journal. « Quel thème ? » – « L'espérance ». Le visage de Geneviève se ferme. « Je n'ai pas d'espérance ». Pourtant, quelques jours après, elle ouvre sa porte et se confie longuement. « Si mon témoignage peut servir à d'autres... »



Je ne suis pas gâtée.

Je n'en veux pas au Bon Dieu, mais ne me dites pas, comme d'autres, que j'ai de la chance d'avoir la foi et que c'est grâce à Dieu que je peux tenir. Ces bonnes paroles m'enfoncent. La foi ne m'aide pas, elle ne m'apporte rien. Je maintiens quand même une certaine fidélité aux offices, à la messe, surtout pour communier. Je me force. Mais beaucoup de textes me laissent sans réaction, ils sont loin de ce que je vis, je ne peux pas dire qu'ils me soutiennent.

D'où vient une telle tristesse ?

Je n'ai pas toujours été comme ça. J'ai eu une belle vie comme tout le monde, ma famille, mon métier, de nombreux engagements. J'ai quatre enfants, 9 petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. L'un d'eux, Loan, est hélas, atteint d'une mucoviscidose. Mais j'ai aimé la vie, j'ai essayé de changer le monde, de mettre un peu de lumière dans mon entourage. Quand j'ai pris ma retraite, j'ai été instit sans frontière, et j'ai fait des missions pendant 15 ans à Madagascar, en Lituanie, au Cameroun.

Il y a de l'espérance dans tout ça. Qu'est-il arrivé ensuite ?

Ce qui a cassé mon espérance, ce sont les épreuves arrivées en cascade, à mon retour de Madagascar, en 2000. La vieillesse m'est tombée dessus, avec une leucémie contre laquelle je lutte toujours. Mon mari était mort en 1987, à 52 ans. Il est parti en quinze minutes d'une crise cardiaque. J'étais seule, mes enfants étaient aux sports d'hiver, je n'avais pas leur adresse. C'est la gendarmerie qui les a prévenus. Mais le pire était à venir. Mon fils aîné, Denis, instit à sainte Anne, est décédé en 2011. Il n'avait jamais accepté la mort de son père, il disait qu'il mourrait au même âge. Effectivement, il est parti lui aussi à 52 ans. Et voilà que j'apprends le mois dernier, qu'un autre de mes fils, Laurent, est à son tour très malade. Il vit aux Pays-Bas, je suis allée le voir. Il était choqué que je le voie dans cet état. Il est maintenant chez lui, sans traitement. Au téléphone, il me dit : « Maman, je n'ai plus de rêves ». Ça fait mal. Avant il y a quelques années, quand je gémissais sur mes chimios, il me disait : « Ne t'inquiète pas, Maman, c'est moi qui viendrai te soigner quand tu seras vieille. » Aujourd'hui, c'est lui qui a besoin d'aide... et moi, je suis ici, impuissante.

Qu'est-ce qui vous aide à vous lever le matin ?

Quand je me lève, je suis mal. Je me demande souvent comment je vais finir et où je vais finir. Mes deux autres enfants viennent me voir, mais ma fille Agnès comprend mal que je me fasse autant de souci pour son frère. Elle dit qu'on n'y peut rien. Mes petits-enfants vivent leur vie, je ne les vois pas souvent, sauf Mathis. Ma voisine d'en face, Chantal, qui tenait la boucherie avant, prend souvent de mes nouvelles. Quand j'ai besoin de quelque chose, elle arrive aussitôt. Il y a ma sœur Thérèse qui habite à côté. Nous nous entraînons, mais je me sens différente. J'ai un neveu et une nièce aussi, très affectueux. Quand j'ai envie de parler, je les appelle. Ma nièce sait écouter.

Les journées sont longues, mais mon chat, Kamel est une présence. Il dort avec moi, il sent mon mal-être. Quand je ne vais pas bien, il se pose juste à côté de ma tête, comme s'il voulait me consoler.

Ah, je n'oublie pas le père André Petit. Il a été curé sur le secteur. *(Elle sourit)* C'est un copain, il ne cherche pas à me fourrer des bondieuseries, il vient pour être avec moi. Il est très proche des gens. Il m'encourage : « *Tiens bon, hein !* ». On se connaît depuis longtemps. La dernière fois, on a prié ensemble pour Laurent.

Toutes ces personnes tiennent à vous...

Oui, sans doute. Je continue d'aller au club de l'amitié à Biard. Je crois que les gens m'aiment bien. J'y ai rencontré Marinette, elle adore la belotte. C'est un soutien ce club, mais on ne se visite pas ensuite. Et moi, je ne suis pas très téléphone.

Vous tenez aussi à la messe...

Oui. Même s'il y a toujours du doute en moi, je me force à y aller. J'aime l'Eglise. J'espère qu'elle va évoluer, je ne sais pas. Certains mots m'énervent. Par exemple, je dis Eglise « *universelle* » plutôt que *catholique*. Et je tutoie Marie. On tutoie bien Dieu. Il faut que je mette mon grain de sel. J'ai toujours été contestataire, c'est mon caractère. Mais pour finir, je crois que Dieu m'aime, que je fais partie de ceux qu'il aime. Tout le monde est aimé de Dieu, on le reconnaît ou pas. Ce n'est pas la foi qui me soutient, c'est l'amour. Ce que je demande à Dieu, c'est une espérance pour aujourd'hui, pas seulement pour plus tard.

L'espérance est un trésor



Jeannette habite à Poitiers depuis plus de cinquante ans. Elle a deux filles et des gendres exceptionnels, 4 petits-enfants très aimants. Elle aime la paroisse, mais nous ne la voyons pas souvent le dimanche, elle vient plutôt à la messe du mardi où elle se sent en sécurité. En effet, Jeannette souffre d'un cancer de la cavité buccale contre lequel elle lutte depuis 14 ans. Après 4 opérations, elle a pu être greffée à Tours, il y a tout juste quatre ans. Les difficultés qu'elle éprouve pour manger et pour parler rendent difficiles pour elle les rencontres. Alors, vivre la messe en petit groupe le mardi matin la réjouit.

Le dimanche, c'est de chez elle qu'elle s'associe à la « famille paroissiale », comme elle dit, en suivant la messe à la télévision. Dès 10h, elle regarde l'émission protestante. A 11h, elle imagine les gens en train de se rassembler à sainte Thérèse et elle prie en union avec nous. Personne ne penserait que Jeannette est éprouvée, elle a toujours le sourire, ne se plaint jamais et garde une espérance chevillée au cœur. A-t-elle un secret ?

Souvent, je me dis : quelle chance d'être née dans une famille qui m'a fait, très tôt, connaître Jésus et qui m'a donné envie de le connaître toujours mieux. Jésus, vrai Dieu et vrai homme. « *Sur les chemins de la vie, sois ma lumière, Seigneur !* » Pour moi, l'espérance est un trésor à chercher. Parfois, il faut creuser profond pour le trouver, ce trésor est à garder précieusement pour ne pas risquer de le perdre.

J'aurai bientôt 80 ans. « *Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits.* » Ma vie a été ponctuée de deuils, d'épreuves, mais j'ai eu la chance de recevoir des grâces exceptionnelles venant d'une « force d'en haut », que je traduis par la force de l'Esprit Saint à l'œuvre dans le monde : Dieu, Jésus, l'Esprit Saint, dans ce grand mystère d'amour infini qui nous dépasse. Jésus est venu nous faire connaître Dieu son Père et notre Père, par ses paroles et ses actes. Il nous dit que nous sommes aimés de Dieu, chacun est aimé tel qu'il est, d'un amour inconditionnel. Quelle chance !

Parfois, je me demande si nous en sommes conscients. Les gens ne reconnaissent pas assez leur chance de croire en Jésus. Je prie pour ceux à qui on n'a jamais parlé de lui. Quand je regarde la croix, je fonds en larmes. Mais j'aime me rappeler ses paroles : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* ». Alors, je lui fais une confiance totale en lui demandant de me guider chaque jour. Je lui parle beaucoup intérieurement, et sûrement que je ne l'écoute pas assez... mais il me connaît mieux que moi, alors ?

A l'école du Saint Esprit

Sur mon chemin de vie, à une période où il a senti que j'en avais grand besoin, il m'a envoyé des lumières vives, extraordinaires même, telles que l'Esprit Saint. Je me suis mise à l'école du Saint Esprit par un petit livre qui m'a fait, et me fait encore tellement de bien. Ma force, l'espérance, la joie viennent de Lui, j'en suis certaine. Il m'a donné et me donne toujours tellement de courage, je n'ai pas de mots pour décrire sa présence avec moi, si forte, si puissante, si joyeuse. Mon espérance confiante est de le garder jusqu'à la fin de mes jours ici-bas.

Je vous invite tous fortement à l'invoquer, vous aussi :

**Viens Esprit Saint, viens à mon aide,
Viens à mon secours,
Viens dans mon cœur !**

« *Ne me quitte pas, ne me quitte pas... !* » (J. Brel)

Si l'espérance t'a fait marcher
plus loin que ta peur
Tu auras les yeux levés.
Alors tu pourras tenir
jusqu'au soleil de Dieu.

Michel Scouarnec / Jo Akepsimas

Jeannette CHEVALIER

Pour nous, carmélites, l'espérance et la joie sont inséparables.

Décédée dans la nuit du 11 au 12 mars dernier, Sr Christiane était une figure du carmel de Migné. Elle en a été 27 ans prieure. La communauté est en deuil. Pourtant, Soeur Simona, nouvelle prieure, et ses deux conseillères, sœur Odile et sœur Dominique sont tout sourire. En plein carême, elles ont déjà revêtu la joie pascale, impatientes de témoigner de la sainteté de vie de leur sœur.



Sœur Christiane de l'Incarnation

Sr Christiane est entrée au noviciat en 1965. Sœur Odile, trois ans plus tard, en 1968. Elles ont vécu 55 ans ensemble, forcément, elles se connaissaient par cœur. *« Elle était gaie par nature et nous emportait dans sa joie. Par exemple, elle avait un don pour le théâtre. Petite fille, déjà, dans son village, elle montait sur les planches. Au noviciat, elle nous faisait jouer des scénettes de Molière, le malade imaginaire ou le bourgeois gentilhomme, l'annonce faite à Marie de Claudel, ou le curé de Cucugnan, ou des extraits de la Bible. »*

« Elle coule, la source, mais c'est de nuit ».

Saint Jean de la Croix

Si elle avait été encore là, sœur Christiane n'aurait pas voulu qu'on parle d'elle, elle était très modeste, effacée. Elle a parlé par sa vie plus qu'avec des mots. Lorsqu'on a fêté son jubilé en 2017, elle a quand même accepté de lever un peu le voile sur sa vie, racontant que les choses avaient mal commencé pour elle. Née au moment de la guerre, quelqu'un avait conseillé à son papa de la supprimer. Quelle espérance pouvait-il y avoir de mettre au monde un enfant en pleine guerre ? Sr. Christiane a ignoré longtemps cette histoire. Elle l'apprit plus tard, fortuitement, alors qu'elle travaillait pour le père Jean Toulat. Son papa s'était confié au prêtre et lui avait dit qu'aujourd'hui, sa fille, par bonheur, était bien vivante, qu'elle était carmélite et même prieure de sa communauté. *« Ce ne serait pas vous, par hasard ? »* lui a dit le p. Toulat. Cette révélation a profondément marqué sr. Christiane. Quand certaines tensions advenaient dans la communauté, on l'entendait dire : *« Ça vient du Malin. Rien d'étonnant, il m'en a voulu dès ma conception. »*

« N'allez pas croire que nous sommes effondrées » (Sr. Dominique)

« Je ne suis pas triste de la mort de sr Christiane, Elle a rencontré son Seigneur, elle est dans la plénitude de la joie. Comment ne pas nous réjouir de voir que tout ce qu'elle a vécu est désormais accompli. Bien sûr, nous traversons une épreuve, mais c'est notre chemin vers Pâques. On y passera tous. » (Sr. Odile)

« Elle n'est pas partie, elle veille sur nous et reste attentive. Je suis sûre qu'elle va nous guider ». (Sr. Simona)

Si elle a eu une foi facile lorsqu'elle était jeune, vers la fin de sa vie, pourtant, sa foi était devenue plus difficile. Mais sa principale qualité restait sa gaieté intérieure, une joie qui la conduisait toujours à voir le positif des choses. Tous les témoignages reçus au moment de son décès concordent, chacun a loué ses yeux pétillants, son accueil chaleureux, son écoute bienveillante. Face aux choses impossibles, elle priait en silence et remettait tout entre les mains de Seigneur. *« Quelque fois, ça réussit »* disait-elle avec le sourire.

Faire corps dans l'unité

« Comme sœur, elle ne jugeait personne, dit sr. Dominique. Nous ne l'entendions jamais dire du mal de quelqu'un, elle ne supportait pas la médisance. Comme prieure, elle prenait soin de nous toutes. » - « Elle cherchait ce qui pouvait être ajusté au bien et aux talents de chacune, poursuit sr. Odile. Elle s'ingéniait à trouver ce qui pouvait nous valoriser et nous épanouir à l'office, en récréation, au travail, partout. Elle n'était jamais envieuse ni jalouse des compétences des autres, au contraire. » Sr. Simona confirme. Sr. Christiane l'a accueillie et beaucoup soutenue à son arrivée de Thaïlande. *« Tu as une vocation exceptionnelle »* lui disait-elle humblement, en la poussant à s'investir dans l'écriture. Un mois avant sa mort, sr. Simona a été invitée aux Missions étrangères de Paris (MEP) pour l'inauguration d'une exposition sur la Thaïlande : *« L'Évangile au pays du sourire »*. Elle avait assuré la traduction du catalogue. *« Il faut que tu y ailles »* lui avait dit sr. Christiane, la voyant hésiter. *« Quand l'ambassadeur de Thaïlande a coupé le cordon, j'étais devant, près de lui et du vicaire général des MEP. Ce n'est pas la place d'une carmélite, me disais-je, confuse. Mais au retour, lorsque j'ai montré la photo à la communauté, sr. Christiane était la plus heureuse de toutes. »*

Dieu seul tisse notre avenir

Le dernier soir, quelques minutes avant de ne plus pouvoir répondre à nos paroles, sr. Christiane a dit très distinctement aux deux sœurs présentes au pied de son lit : « *Je vous demande pardon pour tout* ». Puis, elle a levé sa main. « *Nous avons posé la nôtre sur la sienne. C'était comme si elle nous passait le flambeau, se souvient sr. Simona, avec émotion. Si on s'arrête à la mort, on ne peut plus vivre. Le lendemain, j'ai ressenti de l'accablement. Mais je suis allée la voir tous les jours, je continue de parler avec elle. 'Toi, conduis-moi' ! Après mon élection, bien que très vite tombée malade, elle me conseillait beaucoup. Elle continuera, j'éprouve sa présence à mes côtés.* » Les larmes aux yeux, sœur Dominique poursuit : « *A la mise en bière, je suis allée prier au nom de la communauté. J'ai tout à coup senti que c'était elle qui me portait, elle qui me prenait, ce n'était pas moi, elle inspirait ma prière. Je la voyais presque bouger. Elle veillera sur nous.* »

Sr. Odile. « *Malgré notre âge, l'avenir ne nous fait pas peur. Aucune jeune n'entre plus chez nous, mais nous croyons que ce que nous vivons est fécond aujourd'hui pour l'Eglise. Dieu seul tisse notre avenir. C'est plus que de l'espérance, c'est notre foi.* »



Sœur Odile

Sœur Simona

Sœur Dominique

Pour une carmélite, que veut dire « Christ est mon espérance » ?

Sr. Odile. Si le Christ n'est pas ressuscité, je ne sais pas pourquoi je suis là. Toute ma vie, c'est quêter son visage. Ce qu'on va vivre pendant la semaine sainte, la passion de Jésus, sa résurrection, c'est le chemin qui nous attend et qui m'aide à accepter l'épreuve du moment.

Sr. Dominique. Ma conviction profonde, c'est que le Christ et son Père habitent au plus profond de mon être. Ma pauvre condition humaine m'empêche habituellement de les voir et de les laisser vivre. Mais en ce moment, je les sens, ils sont « ressortis », ils prennent une plus grande place et se sont étoffés. Une source cachée a jailli de ma blessure. On dit en liturgie : « De la mort jaillit la vie ». Cette fois, j'ai vraiment ressenti une force nouvelle qui ne venait pas de moi. C'est très fort, mais cela ne m'appartient pas.

Sr. Simona. S'il n'y a pas la mort, on ne connaît pas la vie non plus. Sans ténèbres, on ne découvre pas la lumière. Dans notre vie, nous portons les deux. Si je ne traverse pas les ténèbres et la mort, je ne peux pas rencontrer le Christ, Lui, la lumière du monde. Il y a le jour, puis la nuit, puis, à nouveau le jour. Dieu ne nous laisse pas dans les épreuves.

La passion d'une vie

Marie-Laure est mariée avec Jean-Paul depuis 1976. Ils ont une fille, Myriam, un gendre Kader et deux petits-enfants, Anna et Mathis, qui font leur joie. Éducatrice auprès d'enfants handicapés moteurs, Marie-Laure a travaillé d'abord 7 ans à l'Aide Sociale de l'Enfance, puis, pendant 33 ans à l'Institut d'Education Motrice (IEM) de Biard. Une fidélité impressionnante. A la retraite depuis 7 ans, la passion pour ces enfants ne l'a jamais quittée. Elle relit pour nous son parcours avec émotion et tendresse, souvent avec des larmes dans les yeux. L'espérance, elle sait ce que c'est...

C'est en 1975, au cours de mes études, durant un stage à Trélazé, auprès d'enfants handicapés moteurs, que j'ai eu le coup de foudre, surtout pour les tout-petits, craquants par leur spontanéité. Ces enfants sont foncièrement gais, leur joie m'a toujours attirée. J'ai aussi tout de suite apprécié les relations avec les parents.

La difficile annonce

Vous vous souvenez sûrement du petit Nathan, bien connu à sainte Thérèse. L'annonce de son handicap fut un grand choc pour ses parents. C'est toujours très douloureux, au début, d'accepter la dure réalité, d'autant que les professionnels peuvent être maladroits. Les familles alors se sentent très seules. Vers qui se tourner ? A qui s'adresser pour obtenir une aide ? Quand j'ai rencontré la grand-mère de Nathan à Intermarché, elle était effondrée. Personne ne les avait informés que des structures existent pour prendre en charge ces enfants. Nathan est entré chez nous et il est resté au sein de mon groupe, pendant trois ans, jusqu'à mon départ en retraite. Il est, hélas, décédé il y a deux ans. Il avait dix ans.



Un travail d'équipe

Une fois pris en charge, les enfants et les familles sont très entourés. A Biard, le site est vaste, constitué de plusieurs bâtiments. A côté de la ferme d'origine et de ses extensions, il y a l'Oasis, une structure pour enfants polyhandicapés, et Terra Nova pour les adultes. Nous sommes nombreux à collaborer : médecins, kinés, infirmiers, aides-soignants, ergothérapeutes, orthophonistes, instits, assis

tantes sociales, psychologues, éducateurs, aides médico-psychologiques (AMP), psychomotriciens, et j'en oublie... C'est une ville ! Ce travail en équipe est capital.

L'espoir des familles

A court terme, chaque parent espère que son enfant marchera, qu'il arrivera à parler, à manger de façon autonome. Ils pensent qu'on va trouver un traitement et ils rêvent que leur petit soit plus tard intégré en milieu scolaire ordinaire. Au fil du temps, leurs yeux s'ouvrent sur une autre réalité : non, certains enfants ne marcheront pas, certains ne parleront pas. Cette seconde étape est pire que la première. Il importe d'accompagner alors la troisième étape très anxiogène : qui prendra le relai quand on ne sera plus là ? » Pas question de peser sur les frères et sœurs. Il faut envisager des pistes pour assurer l'avenir de l'enfant à long terme. J'ai participé souvent à des réunions de parents d'enfants de mon groupe. Ces parents volontaires se soutiennent, partagent leurs espoirs et leurs découragements, échangent des conseils. « Mon fils fait la comédie à la maison. Comment faites-vous ? » Ils cherchent ensemble des solutions. On est toujours plus fort à plusieurs.

L'espérance blessée

Des décès d'enfants m'ont marquée. Je pense à cette petite fille morte subitement chez elle, pendant sa sieste, le jour de la fête des mères. Une semaine après les obsèques, ses parents sont revenus me voir. Je remarquai leur visage douloureux mais paisible. Ils venaient me dire leur reconnaissance. Très dignes dans leur peine, ils m'ont annoncé qu'ils envisageaient d'avoir un autre enfant. En eux, la vie était plus forte que la mort. Pour une autre petite fille, ce fut plus difficile. Tous les espoirs ne sont pas porteurs de vie...

Communiquer, c'est vivre.

Beaucoup d'enfants n'ont pas accès au langage. Ils ne sont pas sourds, ils entendent, mais ne peuvent pas nous ré-



pondre. Comment dire : « Je suis triste ; je suis content. J'ai faim... » ? J'ai été formée à la langue des signes française. Avec les petits, chaque matin, je commençais par une histoire gestuée. Ils apprenaient à « nommer » les animaux, les couleurs, à dire « merci, s'il te plaît ». Quel bonheur de voir un enfant repérer un geste et réussir à nous dire : « Regarde mon beau pull rouge ! » Leur geste reste imparfait car ils sont handicapés moteurs, mais l'essentiel est ailleurs. « Pourquoi pleures-tu ? » – « Parce que maman est partie, ou parce qu'un tel m'a fait mal. » La vie gagne !

Annoncer l'espérance de Dieu

Je ne peux pas dire que la foi ait été à l'origine du choix de mon métier. Mais en réfléchissant, l'éducation que j'ai reçue, la messe tous les dimanches avec ma grand-mère, la Passion de Poitiers dans laquelle j'ai chanté, tout cela a dû contribuer à ma vocation.

Plus tard, pendant dix ans, j'ai fait le caté aux enfants handicapés dès huit ans. Pas à l'IEM, c'est le maire de Biard, Monsieur Giraudet qui nous prêtait une salle municipale. J'emmenais les enfants dans ma voiture. J'ai aussi fait partie un moment de l'Equipe Diocésaine au service de l'Enfance et de la Jeunesse en situation d'Inadaptation [EDEJI] avec Michelle Berthomé. L'espérance religieuse est encore difficile à exprimer dans ces milieux. Peut-on espérer vivre un jour une meilleure tolérance partout, grâce à une conception plus ouverte de la laïcité ? Je le souhaite très fort.

Marie-Laure GUICHARD



LUCIE, ma petite lumière !

Tout le monde sait qui est Patricia à la paroisse. Mais qui, en dehors de ses amis de Foi et Lumière, connaît son histoire ? Patricia vit seule. Elle a une petite fille de 7 ans, Lucie qui vit loin d'elle. Dans cette lourde épreuve, Patricia garde le sourire et l'espérance. Elle est heureuse de se raconter. Elle se confie à nos prières.

Je me suis mariée en 2014, à 35 ans. Lucie, ma petite fille, était déjà née, elle était toute petite. Je me suis mariée à l'église, à Buxerolles, mais après, le prêtre a annulé notre mariage religieux, il ne le sentait pas. Stéphane et moi nous sommes séparés très vite, parce qu'il me menaçait, il me battait. Il a trouvé un logement et est parti. Après, les étapes ont été encore difficiles. Il revenait me menacer, et un jour où il a été plus violent, j'ai été blessée, alors, j'ai pris ma fille dans mes bras, je me suis enfuie à la police et j'ai porté plainte. A cette époque, Maryse Sigoillot m'a beaucoup aidée, je la remercie encore aujourd'hui.



Vivre debout !

J'ai un handicap invisible depuis que je suis bébé. Je suis née avec les deux pieds collés. On m'a opérée, mais j'ai longtemps marché à quatre pattes, je ne pouvais pas me tenir debout ni me déplacer. Ma grand-mère venait de Loudun pour me conduire plusieurs fois par semaine au kiné. Sans elle, je n'aurais jamais marché, elle m'a sauvée. Mais à l'école, ce n'était pas comme aujourd'hui, on m'a mise de côté et j'ai pris beaucoup de retard. A 12 ans, la directrice de l'école a conseillé à mes parents de me mettre en IME [Institut médicoéducatif], à Migualoux-Beauvoir. Comme nous habitons à Saint Germain les trois Clochers, on m'a placée dans une famille d'accueil proche de l'IME. Je rentrais à la maison le week-end, quand je pouvais, parce qu'il fallait de l'argent. Tout était nouveau pour moi. Je venais de la campagne et je découvrais la ville, il me fallait prendre trois bus pour arriver jusque là-bas.

A 20 ans, je suis entrée au Foyer Kennedy. J'étais soulagée de m'éloigner de ma famille. Ma mère me considérait comme une boniche, j'étouffais. Je suis partie avec soulagement, je changeais d'air enfin. J'avais envie de vivre, de voir d'autres choses, de me faire de nouveaux amis. Mon père est mort six mois après, j'ai eu un gros chagrin, parce que je l'aimais, nous étions très proches.

A l'Atelier protégé de l'IME, je gagnais ma vie, en montant des barrettes et aussi des chemises en carton. Après, j'ai été dans une maison de retraite à Montamisé, une semaine d'école, 3 semaines de stage. Mais quand les patrons sont partis en retraite, on ne m'a pas gardée. J'étais dégoûtée. Mes démarches pour travailler comme han-

dicapée étaient difficiles. Quand je montrais à un patron mon formulaire RQTH [Reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé] on me fermait la porte. Après, j'ai connu le père de Lucie, je vous ai déjà raconté.

Des liens d'amour

J'ai élevé ma fille jusqu'à environ l'âge de deux ans, c'était magnifique entre nous deux, on a tissé beaucoup de liens. 2017 a été l'année de la séparation, une année très difficile. J'allais mal, je faisais une dépression. Il y avait eu d'abord le jugement de Stéphane, puis, notre divorce. Je n'en pouvais plus, j'étais cassée. La juge a jugé que je n'étais plus capable de m'occuper de ma fille. Je savais au fond de moi, malgré ma souffrance, que c'était mieux pour elle, il fallait la sauver, moi, je n'avais plus de force. Trop de violences subies.

A trois ans, Lucie a donc été placée dans une famille d'accueil, où elle est encore aujourd'hui. La séparation a été un moment très, très dur. Lucie pleurerait, elle ne voulait pas me quitter. C'était un déchirement pour nous deux. J'ai toujours son visage gravé en moi, je porte une photo sur mon cœur et j'en ai plusieurs dans mon sac. Tous jours.

Le temps a passé. Je sais que ma fille est heureuse là où elle est. Mon bonheur, c'est de la voir sourire. Elle est ma joie de vivre. Je veux avant tout qu'elle soit bien, et surtout qu'elle ne subisse jamais ce que j'ai subi, je veux qu'elle soit aimée, qu'elle ne soit jamais battue. Je serai toujours là pour elle. J'ai un droit de visite une fois par mois, deux heures. C'est peu, mais nous faisons beaucoup de choses ensemble : des puzzles, des dessins, elle peint très bien et fait, comme moi, du

Diamond Painting, une activité qui mélange le point de croix, la broderie et la peinture par numéros. Elle est très douée pour ce qui est manuel. Je suis fière d'elle.

Pour l'instant, je ne me sens pas assez bien pour espérer la reprendre chez moi. L'important c'est qu'elle vive bien, même si c'est loin de moi. Elle reste très fragile, elle a beaucoup souffert, j'attends le bon moment, je ne veux pas rater et la décevoir. Le moment n'est pas encore arrivé, mais... j'espère qu'il viendra.

En octobre dernier, j'ai connu un nouveau copain au pèlerinage Espérance du Secours Catholique. Je n'y allais pas pour trouver l'amour, mais ça s'est fait naturellement, il est venu me dire des poèmes, il fait de la musique. On s'entend bien. Il prend soin de moi. En tout cas, c'est la première fois que je ressens cela. Je ne veux pas aller trop vite, mais on a le projet de s'installer ensemble. Si tout va bien, je pourrai alors peut-être récupérer ma fille. Enfin, seulement quand ce sera le bon moment.

La foi m'aide beaucoup.

Je confie ma fille tous les jours à Dieu. Elle est baptisée. C'est moi qui ai choisi son prénom : Lucie, ça veut dire « lumière ». Je sais que Dieu l'aime et la protège, il ne l'abandonnera jamais. Son parrain et sa marraine sont de grands amis, on se connaît depuis trente ans. Foi et Lumière, Grain de soleil, les messes à la paroisse, tout le monde m'aide beaucoup. Chez moi, quand je suis triste, soit je me fais un chant, soit je dis une prière, ça m'aide énormément. Quand je ne me sens pas bien, j'ai l'impression que Dieu m'écoute et je suis moins triste.

Patricia BOURDEAU

Difficile traversée du deuil, illuminée par l'espérance que donne la foi

« *Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude la paix dans la Foi* ». C'est par cette prière que débute la célébration chrétienne des obsèques. L'espérance est une vertu chrétienne, par laquelle les croyants, confiants dans l'amour de Dieu, attendent avec confiance sa grâce, et la vie éternelle après la mort. En effet, au moment du deuil, en tant que chrétien, il nous faut nous tourner vers Dieu. C'est vers ce Dieu « espérance » que doit maintenant naître l'espérance chrétienne dans notre cœur profondément blessé par ce deuil. D'ailleurs, une des responsabilités des personnes qui célèbrent des funérailles, doit être de faire découvrir et faire vivre ce message d'espérance que Dieu nous accorde dans ces moments douloureux. Mais comment la personne qui est dans le deuil réussit-elle à découvrir et à vivre cette espérance ?

Un choc et un vertige

Vivre soi-même un deuil est toujours douloureux. La perte de mon épouse Véronique après trente-six ans, trois mois et quinze jours de mariage est un choc. Je vis une forme de « vertige » dans la réalisation de l'absence définitive sur le plan concret de la vie. Véronique n'est plus présente dans l'échange et le partage qui pouvaient parfois nous paraître anodins au quotidien, mais qui, avec cette absence, se révèle essentielle à toute vie de couple.

Une épreuve pour la foi

Notre foi est aussi mise en jeu dans cette épreuve. Comment vivre en couple une foi vivante et agissante et conserver ce dynamisme de foi dans l'épreuve du deuil ? Je pense que ce chemin reste évidemment propre à chacun d'entre-nous. Pour moi, qui suis diacre, c'est évidemment une question importante. Je me suis alors remémoré un verset, auquel Véronique faisait souvent référence face à certaines difficultés traversées.

« L'épreuve qui vous a atteints n'a pas dépassé la mesure humaine. Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces. Mais avec l'épreuve, il donnera le moyen d'en sortir, et la force de la supporter. » 1 Co 10, 13

J'ai relu plusieurs fois ce verset pour comprendre que je n'étais pas seul, abandonné et que je devais rester chrétiennement vivant pour les vivants. Maintenant, ma relation avec Véronique n'est évidemment plus la même, mais elle reste intellectuellement intacte, enrichie par la foi que nous partagions.

Continuer à vivre et à servir

Cette foi est toujours bien présente dans mon cœur pour continuer à servir l'Eglise. Un service pleinement tourné vers les plus démunis de foi et d'espérance. Avant le décès de Véronique, j'ai célébré de nombreuses obsèques où, moi aussi, je parlais d'espérance aux familles des défunts. Maintenant, j'aborde ces célébrations avec encore plus de compassion et de compréhension de ce que vivent ces familles, et j'espère avoir, vis à vis d'elles, une vraie parole de foi et d'espérance qui les remettent sur un chemin de confiance en Dieu et en sa Parole.

Une nouvelle communion

Ainsi, en étant sur ce chemin de deuil, je n'ai pas le sentiment d'être seul. Le souvenir de mon épouse est bien présent.

Mais je vis maintenant une nouvelle communion avec elle, et je sais que, par la prière à son intention, le Seigneur m'aide aussi à traverser cette épreuve, en restant un soutien pour nos enfants et en étant utile à mon prochain dans une présence d'écoute, de témoignage et de compréhension.

Je pense, que la foi sans espérance est éphémère, et que l'espérance sans foi est vaine.



28 juin 2015

Chapelle militaire du camp de st Jean du Maroni - Guyane.



Colette et André ONIMUS habitent à Migné-Auxances depuis 42 ans. Longtemps investis dans des associations à la prison, à la commune et à la paroisse, ils sont bien connus. André a animé durant 35 ans un atelier hebdomadaire de jeu d'échecs à la prison. Ils restent actifs à l'association "Migné-Auxances Mémoires" où ils ont édité trois livres et plusieurs livrets sur la commune. En 1994, Colette a rédigé le livret rouge sur la Croix de Migné. Pourquoi ne les voit-on plus ? L'âge venant, Colette a des problèmes de santé, elle ne marche presque plus et, pour rester avec elle, André s'absente le moins possible. Depuis le Covid, ils restent doctés chez eux, heureusement avec un jardin qu'André cultive avec amour. Ils ne se disent pas malheureux et nous disent ici leur espérance.

En quel Dieu puis-je espérer ?

L'espérance pour moi, c'est le souhait, mais avec une grande certitude, de la réalisation de quelque chose. Cette certitude me vient de la foi en Dieu. Non pas en un Dieu « *tout-puissant* » comme nous le proclamons du début à la fin de la messe. Car cela voudrait dire que Dieu peut tout faire à sa guise même sans et contre notre volonté ! Non, cette certitude de l'espérance me vient de Dieu « *tout-aimant* » car à force de nous aimer, il arrive à nous amener à nous convertir.

C'est bien du fait que nos diverses religions monothéistes proclament croire au Dieu « *tout-puissant* », qu'elles se croient chacune la vraie et l'unique et ne cessent de se combattre ! Et si elles se mettaient à croire au Dieu « *tout-aimant* », elles chercheraient à connaître mieux le Dieu tout-aimant de l'autre ! C'est la croix apparue « couchée » à Migné qui me donne cette conception de l'espérance.

Mon espérance, c'est que chaque être humain arrive à découvrir à travers l'histoire de sa vie, qu'il est né pour aimer et s'épanouir avec tous ses semblables de tout l'univers, sous l'œil aimant de Dieu. Mais l'histoire de la vie, l'apprentissage de l'amour, cela passe nécessairement par des épreuves, dont la guerre fratricide qui n'a jamais cessé depuis les origines avec Caïn et Abel et qui profite, elle aussi, des progrès dans l'horreur comme nous le vivons en ce moment en Ukraine... Mais cela fait partie de l'espérance... tout comme la conversion de notre Eglise catholique... **Dieu, non pas « tout-puissant » mais « tout-aimant »...**

ANDRÉ

Le temps de mon espérance

Espérance - espoir. Ces deux mots expriment le sentiment d'attendre le futur avec confiance. Ils ne sont pourtant pas synonymes. « L'espoir » concerne surtout le concret et l'imédiateté. « L'espérance », quant à elle, évoque le lointain futur et souvent l'abstrait. Lorsque l'on a 10, 20, 40 ans, le futur est loin, très loin même, et il est long surtout. Cependant il se rapproche et raccourcit d'année en année. À mon âge, 85 ans passés, il a rétréci comme une peau de chagrin. Cependant, être vieux n'est pas une calamité. J'aime ce terme de « vieux » et je me réjouis d'être vieille.

Si l'on est vieux, c'est qu'on a eu la chance d'avoir une longue vie. Une chance que beaucoup d'autres n'ont pas eue. C'est le cas de ma sœur Francette, décédée à 14 ans. Chaque fois que je pense à elle, je remercie Dieu de m'avoir laissée vieillir.

Je trouve que les gens se comportent facilement comme des moutons de Panurge. Moi, j'ai ma personnalité. Penser comme tout le monde ? Ah non, alors. Même enfant, je n'ai jamais aimé faire comme les autres.

Durant plus de 80 ans, j'ai pourtant consacré beaucoup de mon temps aux autres, dans ma vie professionnelle, religieuse, associative, etc. Maintenant, pour le temps qui me reste à vivre, j'ai décidé de me consacrer à moi, à la réflexion, à la méditation, à la prière. J'admire le pape Benoît XVI, parce qu'il a eu la sagesse de s'arrêter. Lorsque le corps dit STOP, il faut l'écouter et se retirer.

Mon espérance aujourd'hui ? J'espère que les humains se décideront à ralentir leur course vers le « *toujours plus* », mais je crois bien que c'est une utopie. Le monde dans lequel nous vivons ne me convient plus. Aussi, je préfère me contenter de l'espérance de l'au-delà, la deuxième vertu théologique après la foi.

Je ne crois plus à la résurrection des corps. Nous savons tous que le corps est matière et qu'il se détruira. Mais l'homme n'est pas que matière. Ce qui fait sa spécificité d'être « humain » c'est son esprit, son âme, ses sentiments, etc., tout ce qui exprime son individualité, sa personnalité. Je crois profondément que tout cela ne peut disparaître. Je suis sûre, qu'après la vie terrestre, dans un autre lieu, hors de l'Espace et du Temps, une autre vie nous attend. C'est là que je mets mon espérance.



Colette, à gauche
Francette, à droite.

COLETTE

Quoiqu'il arrive !



Maryvonne Jégaden est xavière, retraitée, envoyée comme bénévole résidant à Salvert. C'est dans la rencontre des patients, des familles, au cours de son travail de médecin gériatre en maison de retraite, en consultation mémoire, et en psychogériatrie qu'elle a expérimenté ce qu'est l'espérance comme une chose donnée au plus profond d'elle-même et que les rencontres ont fortifiée et entretenue au fil de sa vie.

Le « *quoi qu'il arrive* », je l'ai entrevu en premier lieu au Tchad où j'ai vécu 4 ans comme médecin coordonnateur d'un projet de développement. Une réflexion du Père Pierre Faure, Jésuite, directeur du projet, m'a éclairée : Il venait de découvrir la trahison d'un des employés, et il était contraint de le licencier. Ce n'était pas la première fois.

Quand nous lui avons demandé comment il faisait pour ne pas se décourager, il a répondu : « Ce combat du bien et du mal durera jusqu'à la fin des temps, notre mission c'est de tenir dans l'espérance, et de refaire confiance encore et toujours en l'homme, en tout homme, de recommencer sans se décourager ». Cela m'a fait toucher du doigt que l'espérance dépasse ce que l'on voit et s'enracine dans un au-delà de soi. Je la vis comme une flamme qui brûle en moi, et qui se réveille au contact de l'autre ou des événements.

Avec les personnes âgées

En EHPAD, combien de fois ai-je entendu des réflexions négatives sur ces personnes alignées, sommeillant dans le hall d'entrée. Ce hall, c'est le lieu de passage où il y a de la vie : les soignants circulent, les gens extérieurs vont et viennent. Qu'espèrent les résidents, si ce n'est un regard, une attention ? Déjà, lorsque sur chaque visage on peut mettre un nom, cela change tout. Parmi eux, je me souviens d'un homme de 90 ans en fauteuil, veuf, qui somnolait souvent, bavant un peu parfois, mais qui avait toute sa tête. Lorsqu'on lui adressait la parole, il se réveillait et nous adressait alors un très beau sourire et un regard lumineux. Un jour, face à une rechute, je lui ai demandé comment était son moral. Il m'a sorti un bijou qu'il avait autour du cou et m'a montré le visage de sa femme. « *Elle est toujours avec moi, je lui parle. Je sais que je vais bientôt la retrouver quand le moment sera venu. Je sais ce que les gens pensent en me voyant, mais vous savez, dans mon cœur, j'ai toujours 20 ans* » m'a-t-il dit avec un sourire et son grand regard bleu lumineux.



Cette image exprime pour moi ce qu'est l'espérance : la certitude ancrée au plus profond que la vie est plus forte que la mort et l'amour plus fort que la violence et la haine et ce, quoiqu'il arrive, même si nous n'en voyons rien.

L'art d'aimer

Face aux maladies qui attaquent les fonctions supérieures et viennent toucher aux relations, les troubles du comportement sont toujours ou très souvent liés à une souffrance qui n'est pas entendue, parce que la personne ne peut guère l'exprimer.

Les vrais regards d'amour sont ceux qui vous espèrent.

Paul Baudiquey

Revient à ma mémoire cet autre monsieur atteint de la maladie d'Alzheimer, bien conscient de ses troubles, très entouré par sa famille, mais pleurant dans mon bureau, en m'expliquant que sa femme et ses enfants ne comprennent pas. Ils attendent des choses qu'il ne peut plus faire, ils veulent qu'il vienne à une fête alors que cela l'épuise, etc... Avec son accord, nous avons repris cela ensemble avec sa famille, en expliquant ses désirs, ses besoins, les limites à respecter, sans non plus, l'écarter systématiquement... C'est tout un art pour la famille de s'adapter, de savoir écouter, de stimuler un peu, mais pas trop.

Pour moi, l'espérance, c'est cela : faire confiance dans les capacités des uns et des autres, ce qui suppose de consentir parfois à faire un pas de côté dans ses manières de faire, à remettre en question ses certitudes, pour accueillir la personne telle qu'elle est aujourd'hui, et non plus dans le regret ou le reproche de ce qu'elle était hier.

Sr. Maryvonne JEGADEN

La ferme de l'air libre

Coup de cœur de l'Economie sociale et solidaire [ESS] - 2021 - Grand Poitiers

Bruno est le mari de Lucille, et le papa d'Odilon, Donatien, Théophile et Soline. Depuis un peu plus de deux ans maintenant, il s'est lancé dans une nouvelle aventure professionnelle, qui est aussi une forme d'engagement. Avec l'appui du Mouvement Emmaüs, et désormais dans le cadre d'une association dédiée, il monte un projet intitulé « la Ferme de l'air libre ».



« La Ferme de l'air libre » va prendre racine sur la commune de Lusignan et devenir la « Ferme Emmaüs Maisoncelle ». Cette structure aura pour vocation d'accueillir et d'accompagner vers le retour à la liberté des hommes sortant de prison. Espace de transition entre le « Dedans » et le « Dehors », la ferme leur permettra de jeter les bases d'un nouveau projet de vie, après plusieurs années d'enfermement. Son action pour et avec ceux que nous appelons les « résidents » s'appuiera sur 4 piliers :

- ◆ **Un hébergement sur place**, en chambre individuelle, associé à une vie communautaire riche et animée.
- ◆ **Un travail porteur de sens**, au contact du vivant, principalement sur une activité de maraîchage menée selon les principes de l'agroécologie.
- ◆ **Un accompagnement social et professionnel renforcé**, pour faciliter le retour à la vie « ordinaire », démarrer un parcours vers l'emploi durable, reprendre en main sa santé, retisser des liens familiaux et amicaux...
- ◆ **Une ouverture vers de nouveaux horizons**, grâce notamment aux liens avec les bénévoles et les habitants du territoire, et à travers des activités culturelles, citoyennes, sportives...

Accompagner le retour à la liberté

Inspiré d'une ferme qui existe depuis plus de 25 ans en Picardie – la ferme de Moyembrie, ce projet est avant tout une réponse à une problématique sociale que l'on préfère ignorer : celle du retour à la liberté des personnes qui ont été condamnées, incarcérées et qui ont purgé leur peine. Il part du constat qu'aujourd'hui la liberté retrouvée, c'est le plus souvent le retour à la rue, l'échec, trop souvent la récidive. En somme, une exclusion sociale à perpétuité, alors même que les pauvres sont surreprésentés en prison, ce lieu qui concentre toutes les formes de misères sociales. Pourtant, des solutions existent pour sortir de ce cercle vicieux, à travers notamment les alternatives à l'incarcération, les aménagements de peine, l'accompagnement par le travail, par le logement... Il faut les développer, dans l'intérêt de tous !

Proposer un chemin d'espérance

Le projet part du principe éthique que chacun doit pouvoir trouver sa place dans la société, quelle que

soit son histoire et ses erreurs passées. Ce qui doit nous donner envie d'agir, c'est le potentiel de chaque personne, sa capacité à reprendre son destin en main : pour cela il faut pouvoir proposer un chemin d'espérance. Selon moi, ce chemin repose tout d'abord sur le rétablissement de la confiance : après avoir été mis « sous clé », avoir perdu toute autonomie – y compris la possibilité d'ouvrir et de fermer la porte de sa propre chambre, l'idée est de redonner à chacun des clés pour construire sa vie. Il ne s'agit pas d'une confiance aveugle et idéaliste : elle s'inscrit dans un cadre, qui doit être partagé par tous et dont les garants sont les salariés de l'équipe permanente.

Le 25 mars, nous avons justement récupéré les clés du magnifique site de Maisoncelle : une nouvelle étape du projet débute, beaucoup plus concrète. Il faut maintenant réaliser quelques travaux et aménagements, à la fois pour l'habitat des futurs résidents (à terme nous pourrions en accueillir jusqu'à 12, pour des parcours de 6 à 18 mois avant leur levée d'écrou) et pour l'atelier de maraîchage. Nous espérons lancer l'activité de maraîchage en septembre, et accueillir les premiers résidents issus des établissements pénitentiaires de la région en janvier 2023 !



Pour terminer, je voudrais partager une citation de l'Abbé Pierre, qui illustre avec espièglerie cette espérance qui doit nous animer malgré la bassesse de notre condition humaine : « Je vois fleurir avec éblouissement la plus petite fleur sur ce tas de fumier qu'est l'humanité ».

A méditer !

Bruno VAUTHERIN

Site web : <https://www.emmaus-maisoncelle.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/ferme.airlibre>

Lettre d'information trimestrielle : <http://eepurl.com/g5TKmT>

Espérer, c'est être motivé

Thomas a 14 ans, il est en 3^{ème} au collège Isaac de l'Etoile. Avant de commencer l'entretien, il joue un morceau de musique très doux au piano. Puis, en grignotant quelques graines d'apéritif, il explique.



*Les jeunes
L'espérance
des commen-
cements*

Avant, je passais beaucoup de temps sur les écrans. Maintenant, je joue du piano, la musique me détend, j'aime bien, c'est une échappatoire. Vous voulez parler de l'espérance ? Le soir de la réunion du comité de rédaction du journal, quand vous discutiez en Visio, j'étais dans la pièce, caché derrière papa et maman. J'écoutais parce que je trouve le sujet très intéressant. C'est important d'espérer, ça donne une raison de vivre, des buts à atteindre. Pour moi, l'espoir se confond avec la motivation, au moins dans certains cas. Par exemple, je fais du tennis. Si je ne suis pas motivé, je joue mal. Mais si je veux gagner le match, alors, je trouve ma motivation. L'espoir de gagner, c'est mon moteur pour aller à l'entraînement.

Le Covid, j'espère que ça va passer. J'ai appris à m'adapter. Avant les confinements, je trouvais éternel d'aller en cours. Au final, je me rends compte que je préfère être en classe que bosser seul à la maison.

La guerre en Ukraine ? Je regarde les reportages à la télé. Je sais que ça va changer beaucoup de choses dans le monde, mais je ne crois pas qu'en France, on soit en danger. J'espère juste qu'il n'y aura pas de bombe nucléaire, mais c'est peu probable.

Si j'ai des rêves ? Non. Tout le monde a des rêves, moi, pour le moment, je rêve juste de passer en seconde. Et d'avoir de nouveaux amis. Un nouvel entourage, l'an prochain, au lycée. A part ça, je pense que j'aurai des rêves plus tard.

En attendant, j'aimerais manger mieux à la cantine. Et puis, j'espère toujours qu'on aura moins de devoirs, surtout le jeudi, parce que j'ai tennis.

Mon espoir pour l'Eglise ? Je suis chrétien. J'aime bien la messe parce que c'est un moment où tout le monde croit la même chose, on est rassemblé, il n'y a pas de conflit. Mais c'est bien trop long. Je rêve qu'on puisse rester une partie et partir. Je n'ose pas m'en aller au milieu. Il faudrait plus de liberté.

Thomas DENIZEAU

Je veux pouvoir aider les gens

Camille a 16 ans et demi. Elle est en 1^{ère} à Isaac de l'Etoile, en section européenne. Avant l'entretien, elle était dans sa chambre à préparer un concours d'éloquence. Descendue nous rejoindre, elle se lance sans hésitation.



Mon futur ? Je le vois beau et réussi. J'ai beaucoup d'objectifs. Plus tard, je veux pouvoir aider les gens. Pour ça, j'aimerais faire sciences-Po. Ces études m'attirent parce que je sais que j'apprendrai beaucoup de choses qui vont m'enrichir et m'ouvrir l'esprit sur le monde. J'ai des plans de carrière un peu surréalistes, j'aimerais m'engager dans un parti dès 18 ans, monter, et pouvoir porter les idées de mon parti pour changer le monde. Je veux me battre pour défendre les principes auxquels je crois. Ma priorité, c'est l'éducation. Je trouve que les enfants ne sont pas assez encadrés à l'école, on ne leur transmet pas les valeurs les plus importantes que sont le respect, la tolérance, l'empathie. Il y a trop de violences dans les cours de récréation, j'espère sensibiliser les petits pour qu'ils deviennent plus tard des bons citoyens.

Cette passion pour la politique, je la tiens en grande partie de ma famille. On discute beaucoup à table. Mes parents m'ont toujours donné le droit d'avoir mon opinion et de l'exprimer. Mes grands-parents aussi. Avant sa retraite, mon grand-père était avocat, j'adore discuter avec lui, je lui ressemble. Il m'apprend à exposer mes opinions calmement, posément, sans crier. Sans violence surtout. Il me pousse dans mes argumentations. Je me sens respectée.

Et puis, j'adore lire, je dévore les livres et lis un peu de tout. Tout m'intéresse. En ce moment, le fantastique me fait réfléchir sur le monde, sur moi aussi. C'est magique, ça me transporte.

La foi ? J'espère que je continuerai toujours à croire en Dieu. La foi me fait espérer le paradis. Sans la foi, je crois que je n'aurais pas vraiment d'espérance. Je sors d'une période difficile. Entre Noël et les vacances de février, j'ai été malade et je ne pouvais plus aller au lycée. Une bactérie m'a attaquée, on a eu du mal à l'identifier, j'étais affaiblie, j'ai perdu beaucoup de poids, je ne me levais même plus. Alors, j'ai prié. Je priais surtout Marie, j'ai même récité le chapelet et la foi m'a permis de continuer à espérer jusqu'à ce que j'aille mieux. Dieu ne m'a pas laissé tomber. Il m'a même donné plus que ce que j'avais espéré, parce qu'avant de tomber malade, je n'avais pas beaucoup d'amis mais, à mon retour au lycée, un nouveau groupe d'amis m'attendait. Tous les soirs, je recevais des messages super sympas qui me libéraient de mes angoisses. Mes amis me proposaient une aide, ou me demandaient simplement : « Tu veux parler ? » Ils m'ont permis de recommencer à vivre.

Camille DENIZEAU

A L'ACCORDERIE, on s'accorde ensemble !

Depuis quelques mois, à la Blaiserie, au carrefour près de l'école Mermoz, à la place de l'ancienne boucherie, une nouvelle boutique colorée attire le regard. « L'accorderie ». Tiens ! Qu'y a-t-il à vendre ici ? Rien ? Ça alors ! Derrière la vitrine, un local sympathique où tout semble prêt pour recevoir des amis. Une affiche donne le ton : « Ici, l'échange repose sur le temps partagé, et non sur l'argent : je reçois autant que je donne ». Waouh ! Ce lieu ne serait-il pas une espérance pour notre quartier, notre paroisse ?



En cet après-midi de mercredi, dès le pas de la porte, je suis accueillie chaleureusement. La conversation démarre spontanément. Ghislaine se présente, elle est « accordeuse », et aussi conseillère-citoyen de Poitiers Ouest. Depuis 2019, un collectif d'habitants issu de ce conseil cherchait des solutions pour aider les habitants de la Blaiserie à ne pas se résigner à la précarité et à l'isolement. Comment remédier au manque de lien social et recréer de la solidarité ? C'est simple. Tout le monde souffre du manque d'entraide. L'idée n'est pas d'assister les gens par des dons d'argent mais de responsabiliser chacun en invitant à une entraide mutuelle, ce qui veut



Aux côtés de Ghislaine, Zoé Arnault (à droite sur la photo) approuve. Salariée de l'association, elle coordonne les projets et assure l'animation. Elle explique que l'Accorderie de la Blaiserie fait partie du réseau national des Accorderies de France. Le site a ouvert officiellement ses portes le 7 septembre dernier, 39^{ème} en France.

Ensemble, elles racontent toutes les deux comment elles ont vu assez vite beaucoup de gens s'inscrire. Désormais, ils sortent de chez eux, ils passent, regardent, s'arrêtent. Peu à peu, ils apprennent à se connaître, se côtoient, se téléphonent.

Que partagent-ils ? Pas de limite à l'imagination, place aux talents de chacun : les uns jouent de la musique ou chantent, d'autres bricolent. Certains font du tricot, du théâtre, des jeux de société, du jardinage, du nettoyage. Avec les plus petits, un carnaval se prépare par la confection de masques. Bref, on s'accorde ensemble, on partage. Mettre ses idées en commun, c'est être assuré d'avoir de meilleures idées ! Ces activités favorisent la mixité sociale, culturelle et intergénérationnelle. Il n'y a pas d'âge pour nouer des amitiés. C'est vital de se faire plaisir, ça remonte le moral surtout quand les temps sont durs.

Oui, vraiment, l'accorderie est une belle espérance pour le quartier. Qu'attendons-nous pour y participer ?

Propos recueillis par Isabelle Parmentier

Adresse : 29 rue de Quinçay. Poitiers.

Contact : 06 23 02 04 48

Mail : poitiers@accorderie.fr

Site internet : www.accorderie.fr/



La guerre à hauteur d'enfants

Les enfants de caté de 1ère année ont évoqué la guerre en Ukraine. Ils ont beau être petits, ils sont très au courant et s'expriment librement.

- * D'un seul coup, il y a la guerre. Normalement, il devrait y avoir une raison pour la guerre, sinon ça se peut pas.
- * La Russie veut prendre le territoire de l'Ukraine, ils veulent agrandir leur pays. Pourtant, la Russie est déjà un grand pays. C'est presque le plus grand pays du monde.
- * La guerre, c'est bête, ça sert juste à faire des morts et à faire partir les gens de leur pays.
- * Ça me fait de la peine pour les enfants qui doivent quitter leur maison, ils ont rien fait du tout.
- * Les gens veulent être méchants, quelque fois ils sont pas forcément méchants, mais ils le font quand- même.
- * C'est d'abord dans le cœur qu'il y a de la bagarre, et après, ça fait une guerre.
- * Il y a 9 neuf ukrainiens dans notre école, il y en a trois dans notre classe, ils ne parlent pas le français.



Eugénie, Diane, Odilon, Grégoire et Solène, 8 ans.
Hippolyte et Timothée, 9 ans.

(Propos recueillis par Brigitte Foley)

Il n'y a pas que la guerre . La planète aussi cause du souci.

Les enfants de caté de CM1 et CM2 ont aussi des choses à dire.

- ◆ J'ai espoir que la guerre s'arrête. De toute façon, cela ne sert à rien
- ◆ J'espère que les hommes seront un jour plus respectueux de la planète, qu'il y aura plus de voitures électriques et surtout, qu'il y aura plus d'entraide entre les gens. Parce qu'il n'y en a pas assez.
- ◆ Finalement , pour nous, ça va, il suffit de s'habituer aux trucs bizarres causées par la maladie. Mais j'espère quand même que le COVID va s'arrêter.
- ◆ J'espère que ça va s'arranger entre les filles et les garçons, qu'il y ait plus de respect entre eux.
- ◆ Les parents disent que c'était plus difficile pour eux quand ils étaient jeunes. Mais pour nous aussi, c'est difficile.



(Propos recueillis par Catherine Hardy)

NOUVEAU

Les petits disciples de Jésus

L'espérance ! Rien de plus beau ! Rien de plus revigorant, à l'image de ce que nous montre le Christ.

Chaque dimanche, pendant la première partie de la messe de Ste Thérèse, nous essayons de mettre nos espérances en marche durant le temps précieux des petits disciples du Christ. Un groupe d'enfants de la paroisse, allant de l'âge de la marche jusqu'à 8 ans, se retrouve. Ils commencent à former une communauté.

Ils apprennent à se découvrir et approfondissent leurs connaissances sur l'amour de Dieu. Nous faisons des jeux, des lectures, des coloriages, des discussions adaptées à leurs âges. Ils rejoignent ensuite la célébration lors de la procession des offrandes, durant laquelle ils apportent chacun une lumière auprès de l'autel, pour le plus grand bonheur de tous : enfants, adultes et surtout, Jésus.



Pour nous parents, cette petite rencontre plante une immense graine d'espérance. L'espoir que nos enfants ressentent l'amour inconditionnel de Dieu. L'espoir qu'ils forment un jour la communauté sainte Thérèse de demain. L'espoir que ces liens perdurent. Que les enfants demeurent des soutiens les uns pour les autres en grandissant. Merci Seigneur !

Florence DEFONTAINE et Aurélie BEDUCHAUD

De 10h55 à 11h40, salle Ozanam. Ouvert à tous les parents. Tél : 06 63 91 63 15



Une malle aux idées pour cultiver l'espérance



- ⇒ Envoyer un SMS à quelqu'un dans la peine.
 - ◆ **Faire un bouquet de fleurs de son jardin.**
- ⇒ Aller marcher avec des amis
 - ◆ **Ecouter une musique qu'on aime bien**
- ⇒ Surligner dans le journal tout ce qui est beau, vrai et bien.
 - ◆ **Se coucher le soir en disant de belles choses à quelqu'un qu'on aime.**
- ⇒ Admirer la nature, rendre grâce pour la beauté du printemps
 - ◆ **Faire un don à une association.**
- ⇒ Feuilletter en famille un vieil album de photos qui raconte du bonheur.
 - ◆ **Faire un tour à l'église et prendre un moment de prière**
- ⇒ Chanter... ou mieux encore, venir chanter à la chorale : ça fait tant de bien !
 - ◆ **Donner un coup de main aux voisins**
- ⇒ Monter un projet avec des amis.
 - ◆ **Une sortie, une balade, un cinéma...**

Po - si - ti - ver !



La joie se partage, l'espérance aussi ! Quand le moral baisse, il suffit d'allumer la radio, sur RCF à toute heure du jour et de la nuit, 94.7... Plein de bonnes émissions revigorantes.

Site national : <https://rcf.fr/>

A Poitiers : 6, Boulevard Anatole France. Tél : 05 49 60 63 63

Du nouveau à sainte Thérèse.

Deux nouveaux délégués pastoraux à sainte Thérèse.

Merci à Luc et Rosy Baybaud-Cramer !

Nous avons fait connaissance avec eux dans le dernier numéro du journal.

Allons relire leur interview, « EN FAMILLES n°6, pages 10 et 11.

Une fois le COVID oublié, - ce n'est pas encore tout de suite, mais ça va venir—nous espérons vivre tous ensemble de nouvelles ventures.



Les B-ABBAS FONT PEAU NEUVE

Un nouveau livre. Notez la date. Sortie en librairie le 11 mai.

256 pages. 14 rencontres, dont 6 inédits.

La même pédagogie conviviale s'appuie sur l'accueil et l'écoute des personnes, et met au cœur l'Évangile raconté par Jude et Cléophas, pour donner à vivre une expérience de Dieu : le b.a-ba de Dieu dans nos vies. Les outils, jeux de cartes et carnets de route pourront être téléchargés en ligne sur le site de la CRER. Isabelle se réjouit déjà de programmer bientôt à nouveau des B'ABBAS chez nous .

Espérer contre toute espérance



Quand j'aurais assez de certitudes
Pour n'avoir point de soucis pour demain
Et penser l'avenir de mes enfants assuré,
Si je n'ai pas l'espérance,
Je ne suis qu'un éducateur borné.

Quand j'aurais engrangé
Toutes les connaissances humaines
Et toute la science de l'éducation,
Pour prévoir les lendemains de tout,
Des techniques comme des courbes
du travail,
Si je n'ai pas l'espérance,
Je ne suis qu'un ordinateur fragile.

Quand j'aurais tous les espoirs des hommes,
de liberté, de démocratie,
De bien-être, d'abondance et même d'amour,
S'il me manque l'espérance,
Je ne suis qu'un corps sans âme.

L'espérance est persévérante,
Elle marche dans la nuit,
Elle tient bon dans les épreuves,
Elle ne déçoit pas.
Elle rend fort, solide,
Intransigeant parfois.
Elle ne parle pas un langage de compromission.
Elle aime ce qui est nouveau, renouvelé,
Elle ne regarde pas en arrière,
Elle regarde vers Dieu qui est devant,
Elle ne baisse pas les bras,
Elle s'élève vers le ciel.

Elle n'est pas la plus grande,
Moins que sa soeur l'amour,
Mais en cette génération assoiffée et désorientée,
C'est elle, le grand témoin de la foi !

Isabelle Parmentier. D'après l'hymne à l'amour
1 CO 13. *Elève-moi Aux sources de l'éducation,*
l'Evangile. Salvator, 2015, page 139



RECEVOIR LE JOURNAL

Pour recevoir ce journal si vous n'êtes pas abonné à la newsletter paroissiale, **abonnez vous gratuitement** en envoyant votre demande à :
infos.annonces.bml@gmail.com

ENVOI D'ARTICLES COURRIER DES LECTEURS

Contact : **Isabelle Parmentier**
isab.parmentier@laposte.net
ou téléphone 06 62 14 93 41

